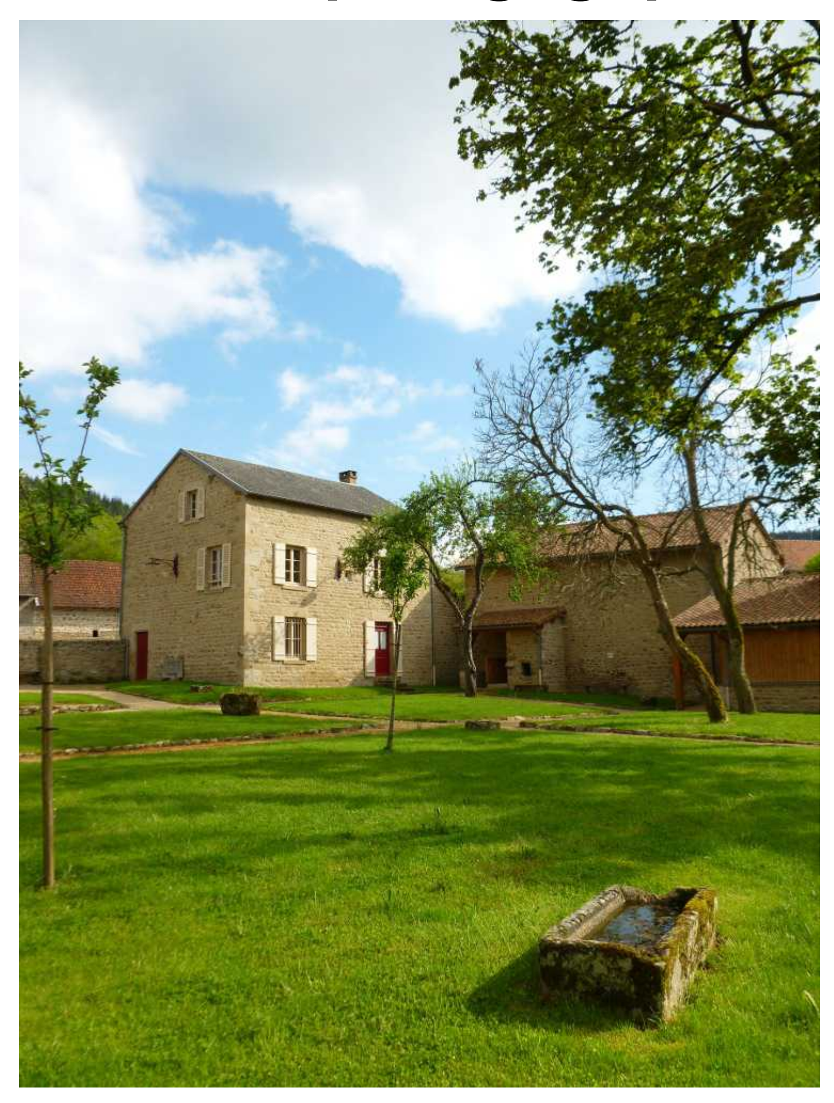






# Maison Martin Nadaud - La Martinèche

## Dossier pédagogique



## Martin Nadaud, témoin et acteur de son siècle












**CONTENU DOSSIER PEDAGOGIQUE**

## Sommaire








# Martin Nadaud, l'enfant de la Creuse

Martin Nadaud est né le 17 novembre 1815 à La Martinèche dans une famille représentative des campagnes creusoises du XIXe siècle. Son père était ouvrier maçon migrant (c'est à dire qu'il partait à Paris travailler sur les chantiers) et sa mère s'occupait de la petite exploitation agricole familiale, les enfants étaient chargés dès leur plus jeune âge de la garde des troupeaux. Les conditions de vie étaient sommaires. Toute la famille, (grands parents, parents, enfants) vivait dans la petite maison.

## *La Martinèche*




*la maison des grands parents*



*la maison natale*

L'ensemble est composé de trois maisons et d'une grange.
La première maison du site, construite vers 1750, avec ses ouvertures très réduites en raison de la loi sur les portes et fenêtres, (qui imposait les habitants sur la taille et le nombre des ouvertures) était la maison des grands parents Nadaud.

La maison natale de Martin Nadaud, où il a passé son enfance, a été transformée par son père et son grand père en 1808.

La Maison dite « du retour », a été construite vers 1860, achetée par Victor Bouquet, gendre de Martin Nadaud.
Martin Nadaud a passé les dix dernières années de sa vie dans cette maison où il a écrit ses *Mémoires*.



*la maison du retour*



*vue de la maison du retour depuis le jardin*

*Voir annexe 1 p. 37*








Grâce à la volonté de son père, Martin Nadaud a suivi une instruction rudimentaire qui lui a permis d'apprendre à lire couramment. Son père excellent ouvrier maçon, mais illettré, a voulu un avenir plus brillant pour son fils. Cette attitude témoigne d'une prise de conscience fondamentale pour cet homme, et a constitué pour Martin Nadaud un atout déterminant pour le reste de son existence.
Ce savoir a récompensé les sacrifices imposés à la famille, car le coût de cette instruction était très élevé par rapport aux revenus. De plus, l'enfant à l'école n'était plus disponible pour les travaux des champs.

*Voir annexe 2 p. 38*

*Portrait de Léonard Nadaud, père de Martin*

## Migrant parmi ses compatriotes

A quatorze ans, Martin Nadaud part pour la première fois à Paris où il apprend et exerce le métier de maçon.



Le trajet s'effectue à pied jusqu'à Orléans, en quatre jours. Chaque étape représente une quinzaine de lieues soit soixante kilomètres.
En dehors de la fatigue causée par la longueur des étapes et le mauvais état des routes, les conditions d'hébergement sont catastrophiques.
*voir annexe 3 pp. 38-39*




A son arrivée sur les chantiers, Martin Nadaud est encore un adolescent.

Il sert un maçon, c'est à dire qu'il l'approvisionne en matériaux divers, moellons, mortier et en plâtre. Ce travail est très pénible : il faut monter très rapidement des auges de plâtre et de ciment très lourdes au 5e étage afin que les matériaux ne prennent pas en route, et cela vingt-cinq à trente fois par jour.

Martin Nadaud découvre les difficiles conditions de vie, les dures conditions de travail, les accidents fréquents qui le marquent profondément. Lui même sera victime de deux accidents. En 1831, il se précipite pour récupérer un boulin sous la pression de son compagnon, il fait une chute de quatre étage se cassant les deux bras. Il lui faudra trois mois de soins chez sa logeuse avant de reprendre le travail. En 1833, il reçoit un moellon sur la bras qui le conduit à l'hôpital.




**Martin Nadaud sur les chantiers**

[On] me donna à servir un nommé Henri Raymond. Ce compagnon était très bon pour moi. Nous étions occupés à faire des murs de clôture de jardins. Je faisais tant bien que mal mon service, pendant que nous étions dans les fouilles et jusqu'à hauteur d'échafaud.
Mais quand il fallut lever les gros moellons de plâtre sur cet échafaud, la force me manquait, je les roulais comme je pouvais sur mon estomac et mon compagnon me les prenait des mains. Il avait bien de temps en temps pitié de moi, il descendait de son échafaud pour se servir lui-même. […]. Un jour, mon compagnon se mit à pigeonner les têtes de cheminées d'un bâtiment, travail qui consistait à adosser aux murs, avec les mains, des languettes de plâtre. […] Il me fallut commencer par monter l'auge au cinquième étage.

Mon compagnon ne me demandait que de petites truellées à la fois, mais il n'en fallait pas moins tendre le jarret du bas en haut de ces cinq étages, et cela vingt-cinq à trente fois par jour. J'avais le cou enfoncé dans les épaules. Souvent, au milieu de l'échelle, il me semblait que j'étais à bout d'haleine, mais il n'y avait pas à songer à se reposer, si j'avais mis trop longtemps à monter, mon compagnon ne pouvait plus remuer le plâtre dans l'auge, il était à moitié pris.

On nous employa ensuite à une dure corvée dans la rue du coq-héron. Là nous passâmes l'hiver de 1830 à 1831.

Je ne crois pas avoir passé de plus mauvais jours que sur ce chantier. D'abord, l'hiver était excessivement rigoureux. Le maître compagnon nous faisait ramasser dans la cour ou le jardin, au moment des plus grands froids, des moellons, des plâtras provenant de la démolition, et que nous mettions en petits tas pour resservir à la nouvelle construction. De même, il fallait aussi trier les vieilles lattes, les vieilles tuiles, la vieille charpente. Il fallait bien nous garder […] de souffler dans nos doigts ou de battre des pieds pour nous réchauffer, cela aurait suffi pour que le maître compagnon nous regardât de ses grands yeux gris qui donnaient le frisson. Pour peu qu'il fût en colère, il serrait les lèvres et quand il ouvrait la bouche c'était pour nous appeler : fainéants, voleurs de journées.

Avec un homme aussi dur, il n'y avait pas à broncher ; il fallait rester au froid et ne pas pleurnicher pour quelques crevasses aux mains.

Extrait des *Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon* pp. 69 et 73






## Le savoir partagé

Déterminé à poursuivre son instruction Martin Nadaud suit des cours du soir pour acquérir les connaissances et techniques nécessaires à son métier. Il s'inscrit au cours de la rue de l'école de Médecine de 19h à 20h où il se consacre au dessin. Rapidement, il emprunte un cours et travaille seul dans sa chambre.
Soucieux de partager son savoir, (aussi parce qu'instruire les autres lui paraît bon pour s'instruire), et dans la nécessité d'accroitre ses ressources pour rembourser les dettes familiales, il ouvre une école du soir dans sa chambre pour ses compatriotes maçons.
Ainsi de 1838 à 1848, Martin Nadaud s'instruit et instruit les autres.

## Éveil d'une conscience politique

Charles X au pouvoir depuis 1824, est très autoritaire. Il prend des mesures impopulaires comme la réduction de la liberté de la presse, la limitation du droit de vote aux seuls propriétaires fonciers, la dissolution de la Chambre majoritairement libérale.

Le peuple affamé, sans argent malgré le travail, se révolte les 27, 28 et 29 février 1830 et prend le Palais Bourbon, le Louvre et l'Hôtel de Ville ; Charles X abdique et Louis Philippe prend le pouvoir.



*Attaque de l'hôtel de ville de Paris, 28 juillet 1830* ; Joseph Beaume, 1831
Musée de l'histoire de France, Château de Versailles.



Martin Nadaud, jeune maçon, assiste à ces événements qui le marquent profondément. Il participe rapidement à divers rassemblements populaires et devient un républicain affiché. En 1834 il entre à la Société des Droits de l'Homme, qui se propose de coordonner les activités politiques républicaines et de promouvoir les réformes sociales.
Sa participation à l'une des premières grandes grèves des ouvriers du bâtiment en 1840, l'amène à découvrir les écrits des théoriciens socialistes tels que Cabet et Louis Blanc.

La France gouvernée depuis 1830 par Louis Philippe, dont le pouvoir repose sur la bourgeoisie, est en pleine modernisation industrielle (production de soie, d'étoffes, fer, charbon). La classe ouvrière s'organise pour faire face aux difficultés économiques liées à l'absence de mesures sociales (interdiction du droit de grève, du droit d'association). Une une crise profonde s'est installée, les ouvriers souffrent de conditions de travail et de logement épouvantables, la misère est immense parmi la population. Les conditions météorologiques (inondations, grands froids, sécheresse) engendrent chômage, augmentation du prix du pain.
Le pouvoir reste sourd aux revendication de la classe ouvrière qui s'organise en banquets afin de pouvoir diffuser les idées de réformes et de justice sociale. En février 1848, le roi interdit les banquets, la population se révolte, brave l'interdit et prend l'hôtel de ville le 25 février après plusieurs jours d'émeutes sanglantes.

Martin Nadaud fait partie des nombreux ouvriers creusois qui participent à la révolution et à la prise de l'hôtel de ville.
Louis Philippe abdique, la chambre des députés est dissoute et la République est proclamée.



*La barricade de la rue Soufflot* ; Horace Vernet , 1848
Paris, Musée Carnavalet






Ce cheminement conduit le jeune maçon à se présenter au suffrage de ses concitoyens creusois dès 1848. Après un premier échec cette même année, il est élu député de la Creuse en 1849.
Il est l'un des premiers ouvriers à entrer à la chambre des députés avec Agricol Perdiguier, menuisier, Compagnon du Tour de France, auteur de plusieurs ouvrages sur le compagnonnage, également fervent républicain engagé.



Martin Nadaud, député en 1849.




## L'Angleterre, sa seconde patrie

Républicain affirmé, il est arrêté au matin du 2 décembre 1851 après le coup d'état de Napoléon III. Dès janvier 1852 il est condamné à l'exil et gagne l'Angleterre après un passage par la Belgique.

Il reprend son métier de maçon tout en restant influent politiquement parmi les proscrits, malgré les profondes divisions qui règnent entre eux.



Martin Nadaud professeur à l'école militaire de Wimbledon, années 1865

Toujours animé par son désir de savoir, il voyage à travers l'Angleterre et découvre l'organisation sociale et ouvrière parmi les mineurs et les employés des filatures à Manchester. Il parcourt également l'Irlande et l'Ecosse. Il étudie les conditions de travail des ouvriers anglais et découvre les progrès de la Révolution industrielle. Il observe aussi l'organisation de la société et la vie politique anglaise et les compare à celles de la France. Fortement marqué par ce séjour, il publiera quelques années après son retour en France une *Histoire des classes sociales en Angleterre.*

Les connaissances acquises en anglais lui permettent de devenir professeur de français dans diverses écoles. Il a exercé à l'école militaire de Wimbledon de 1858 jusqu'à la chute de l'Empire en 1870.

## Une nouvelle carrière politique

À son retour d'Angleterre, le 4 septembre 1870, Gambetta le nomme préfet de la Creuse. Il consacre l'essentiel de son temps à lever et équiper de nouvelles troupes (près de 6500 hommes) pour la campagne contre la Prusse[1].

Il démissionne de ses fonctions le 6 février 1871 après la capitulation de Paris et la chute de Gambetta.

En novembre 1871, Martin Nadaud devient Conseiller municipal de Paris, pour le quartier du Père Lachaise, pendant cinq ans.

En 1876 il retrouve son mandat de député pour trois législatures en 1881 et 1885. Il est même nommé questeur[2] à l'Assemblée nationale en 1882.

Il poursuit ses actions pour la construction, l'urbanisme et les questions sociales. Il obtient des crédits importants pour de grands travaux dans Paris et propose des avancées majeures pour l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière.

1 Voir l'appel aux dames de la Creuse , annexe 4 page 41
2 Le questeur est l'un des trois députés chargés de la gestion financière et administrative de l'Assemblée Nationale.





## *Martin Nadaud, l'instigateur de grands travaux*

C'est au cours d'une de ses nombreuses interventions à la tribune de la Chambre des députés , qu'il prononce la phrase aujourd'hui célèbre: « **A Paris, quand le bâtiment va tout va !**», en 1850.
Phrase qui témoigne de l'intérêt permanent qu'il porte aux secteurs du bâtiment et des travaux publics aussi bien en tant que député qu'en tant que conseiller municipal de Paris.
Il considère qu'en encourageant l'industrie du bâtiment, on favorise le développement de Paris et qu'on l'assainira.
Bien que très opposé politiquement, il soutient la politique que conduira Haussmann sous le Second Empire même si les objectifs sont quelque peu différents.

*La politique des grands travaux de Martin Nadaud*
Il s'agit avant tout d'assainir la ville insalubre du Moyen Âge, de permettre une meilleure circulation, garantir l'hygiène pour les habitants, éradiquer les rats et les ordures qui pullulent dans les rues étroites et sombres et dans les égouts. Il souhaite ainsi que les bâtiments soient lumineux, équipés d'ouvertures pour permettre une bonne qualité de l'air, éviter ainsi les maladies afin que les habitants bénéficient de conditions de vie décentes.

*La politique des grands travaux d'Haussmann*
Il s'agit de transformer Paris et de l'embellir en permettant une meilleure circulation de l'air et des hommes en réaction à la terrible épidémie de choléra de 1832.
Un autre objectif, moins explicitement avoué, est de prévenir les soulèvements populaires tels qu'en avait connu la capitale en 1830 et 1848. Il s'agit en effet d'éviter l'installation de barricades dans des petites rues difficiles d'accès.
Cette campagne sera intitulée « Paris embellie, Paris agrandie, Paris assainie ».
Aussi, le baron Haussmann prône la création de grandes avenues longues et larges où il sera possible, en cas de besoin de transporter rapidement l'artillerie pour empêcher les émeutes.

**Voir fiche pédagogique sur les grands travaux menés par Haussmann, pp 35-36**

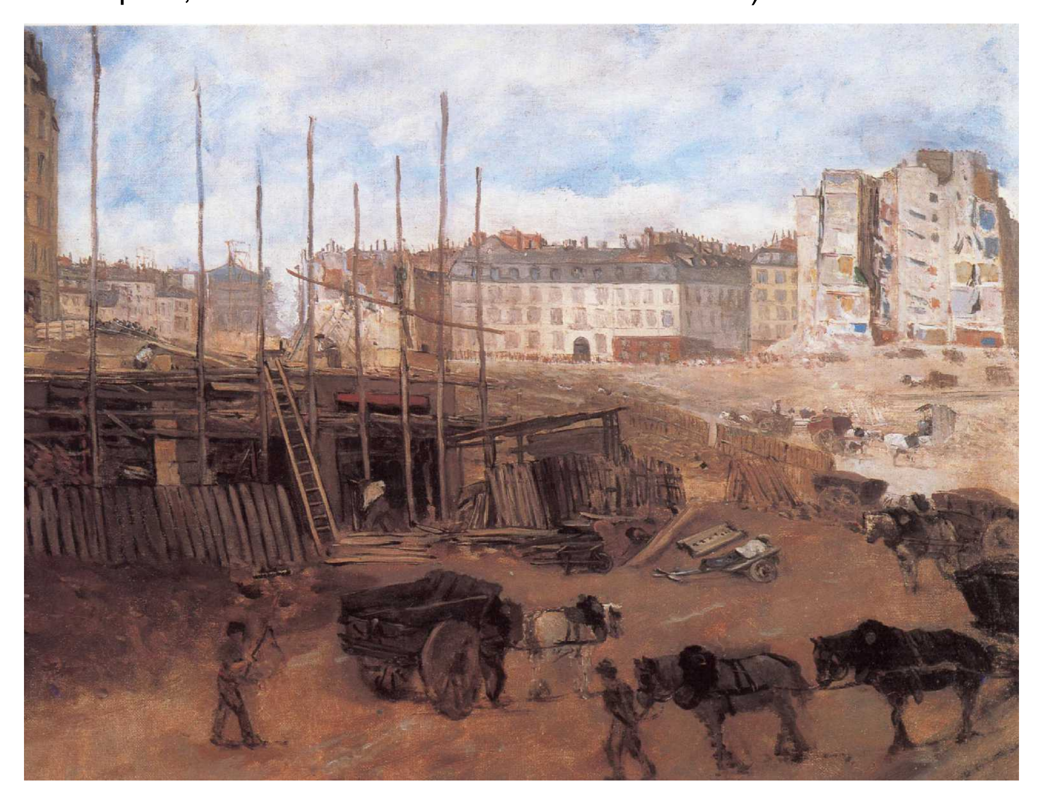





- **L'urbanisation de Paris**

Dès 1849, Martin Nadaud propose une nouvelle loi relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique afin de favoriser les travaux de construction. Celle ci ne sera adoptée qu'en 1852.

Intervenant très régulièrement dans la préparation des budgets des travaux publics, il obtient des crédits importants pour différents travaux (prolongement de la rue de Rivoli, ouverture de l'avenue de l'Opéra, achèvement du boulevard Saint-Martin).



*Percement de l'Avenue de l'Opéra en 1878, Anonyme, Paris, Musée Carnavalet*

Il travaille sur la question de l'assainissement qui oblige les propriétaires à installer l'eau dans les immeubles et permet l'achèvement des égouts. Il participe à l'installation de l'éclairage public, notamment dans les quartiers populaires défavorisés.
Il soutient activement la reconstruction de la gare d'Orsay après les destructions pendant les émeutes de la Commune en 1871.

- **La construction du métropolitain**

Pendant son exil en Angleterre il a assisté à la construction de la première ligne du métropolitain londonien.
Il préconise la construction du métro en 1872 au Conseil municipal de Paris. Il fait partie de la commission envoyée à Londres pour étudier le métro.
Il reprend sa proposition en 1887 à la Chambre des députés mais elle est de nouveau rejetée.
Ce n'est qu'en 1895 que sera votée la construction du métro lors de la création de la Compagnie de Chemins de Fers métropolitains. Martin Nadaud ne verra pas son projet se réaliser, les travaux ne commencent qu'en 1898 année de sa mort.



- **Le projet d'un port à Gennevilliers**

Influencé par son séjour en Angleterre, sur le modèle de ce qu'il avait vu à Glasgow, il préconise la construction d'une « zone industrielle » à Gennevilliers avec un port de mer et une gare. En creusant le lit de la Seine, les navires auraient pu remonter jusqu'à Paris et faire de la capitale un grand port.
Ce projet n'a jamais eu de suite.

Aujourd'hui le port de Gennevilliers est un port fluvial, ses principales activités sont celles d'un port de commerce. Le port est un terminal de livraison pour le trafic de marchandises véhiculées par les canaux français. Le port est adapté au transport par péniches fluviales, et barges porte conteneurs (meubles, matériels électriques et électroniques, transport chimiquier, pétrolier et produits de chauffage, céréales des grands moulins de Paris et autres produits alimentaires bruts non périssables).





### *Martin Nadaud, le défenseur de la classe ouvrière*

Son origine sociale et son parcours professionnel ont naturellement conduit Martin Nadaud à s'impliquer fortement pour l'amélioration de la condition ouvrière.
Il a eu une intense activité parlementaire dans ce domaine.

Dès sa campagne de 1849, il propose l'instauration d'un impôt sur le revenu, la création de banques rurales proposant des prêts à taux réduit aux paysans, la création de maisons de retraites pour les travailleurs pauvres et la gratuité des procédures juridiques.

Au cours de ses différents mandats Martin Nadaud propose la suppression de l'impôt sur les portes et fenêtres et l'amélioration du sort des détenus dans les prisons.

Afin de créer des droits nouveaux et de rendre leur « dignité » aux ouvriers il propose :
-la suppression du livret ouvrier,
-le développement des associations et des moyens financiers,
-la suppression du cautionnement pour les associations ouvrières ,
-l'instauration du droit de grève[3].

***Le livret ouvrier***

Le livret a été institué en 1803 par Napoléon Ier afin de restreindre la libre circulation des ouvriers en France.
Tout ouvrier voyageant sans livret est réputé vagabond et condamné comme tel. Il ne peut quitter un employeur qu'après que celui-ci ait signé un quitus sur le livret, la signature devant être certifiée par une autorité. Il ne peut quitter une commune sans le visa du Maire ou de la Gendarmerie, avec indication du lieu de destination.
L'employeur doit inscrire sur le livret la date d'entrée dans l'entreprise puis la date de sortie, et indiquer que l'ouvrier le quitte *libre de tout engagement*.

La perte du Livret interdit de travailler et de quitter la commune du dernier domicile, jusqu'à obtention d'un nouveau livret.

Le livret ouvrier ne sera aboli qu'en 1890.

Martin Nadaud veut également réglementer le travail des femmes et des enfants.
En 1874 il défend une loi exigeant que les enfants sachent lire et écrire avant d'entrer dans les manufactures. Il tente vainement de réglementer leurs horaires de travail.
En 1889 il dépose un projet de loi réglementant le travail des femmes en limitant sa durée quotidienne à 10 heures, en instaurant une journée de repos par semaine et en excluant le travail de nuit.
Ce projet ne sera jamais examiné par la Chambre.

3 Le droit de grève était en effet interdit, tout absence pour grève était passible de deux ans de prison. C'est Napoléon III qui accordera ce droit aux ouvriers en 1860.






Le nom de Martin Nadaud reste encore aujourd'hui attaché à plusieurs de ses projets majeurs :

- **la création d'une caisse nationale de retraite** pour les vieux salariés de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Cette caisse aurait été financée par un prélèvement obligatoire sur les salaires des ouvriers et un versement obligatoire des employeurs.

Il ne verra jamais aboutir son projet de son vivant.

- en 1880 une proposition de **loi sur les accidents du travail** qui vise à établir trois éléments fondamentaux, la présomption de la faute de l'employeur, l'indemnisation de l'employé s'il n'est pas responsable ainsi que l'obligation d'une assurance à la charge des employeurs.

18 ans après sa proposition, le projet aboutit enfin, l'Assemblée reconnaît le principe de la responsabilité patronale.

- **la formation et les écoles manuelles d'apprentissage**

Martin Nadaud souhaite améliorer le niveau intellectuel et technique des ouvriers en créant des écoles manuelles d'apprentissage. Ces dernières doivent inculquer les rudiments de la lecture, de l'écriture, du calcul aux enfants et leur apprendre à se servir des outils techniques dans une société en pleine révolution industrielle. Une première proposition de loi est déposée en 1877, elle sera modifiée après plusieurs examens devant la commission de l'Assemblée et le Conseil supérieur de l'enseignement technique, dont Martin Nadaud fera partie.
L’Assemblée et le Sénat adoptent définitivement la loi en 1880.



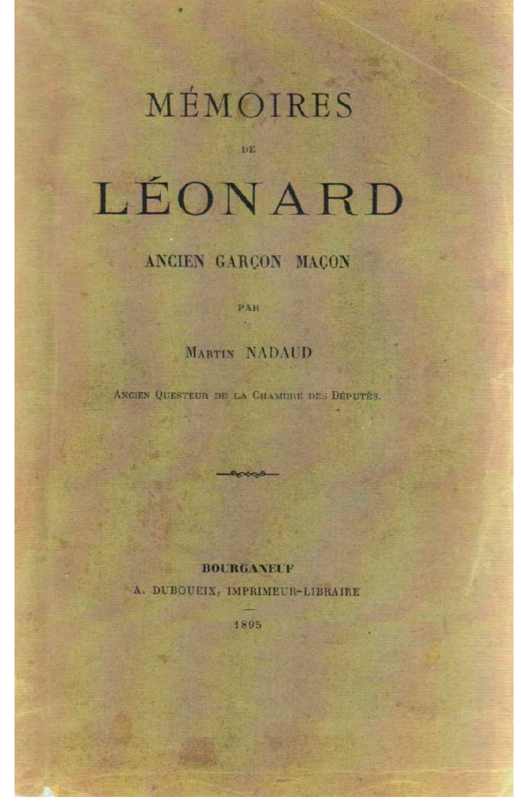



# Le retour à la Martinèche



Battu aux élections législatives de 1889, Martin Nadaud se retire dans sa propriété familiale de la Martinèche.
Il consacre son temps à l'écriture de ses mémoires, qui ont d'abord été publiées sous forme de feuilleton dans un hebdomadaire local, *Le Chercheur.*

Martin Nadaud en 1898, à la Martinèche



MÉMOIRES
DE
LÉONARD
ANCIEN GARÇON MAÇON
PAR
MARTIN NADAUD
ANCIEN QUESTEUR DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

BOURGANEUF
A. DUBOUEIX, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
1895

Ses mémoires seront ensuite éditées en 1895 sous le titre *Les Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon,* en hommage à son père. Ce document est l'un des uniques témoignages de la littérature ouvrière du XIXe siècle.



Il meurt le 28 décembre 1898 à la Martinèche et est inhumé au cimetière de Soubrebost




# Ressources pédagogiques : Panorama du XIXe siècle

## *La Première République et le Premier Empire (1792 - 1814)*



*Bonaparte franchissant le col du Grand Saint Bernard*
Jacques Louis David, 1800. Musée national du Château de Malmaison

La Révolution de 1789 marque un tournant dans l'histoire de France. Le peuple participe désormais à la vie politique. En 1792 la Première République est mise en place, il n'est cependant pas facile de stabiliser ce régime après plus de mille ans de monarchie absolue.
Suite aux échecs successifs des différents gouvernements républicains, le général Napoléon Bonaparte prend le pouvoir le 9 novembre 1799. Souhaitant étendre son influence sur de vastes territoires, il se nomme empereur et prend le nom de Napoléon Ier le 18 mai 1804. Il contribue à la modernisation de l'État : code civil, universités, conseil des prud'hommes, création des cantons et des communes... Ses conquêtes permettent la diffusion des idéaux révolutionnaires en Europe. Cette ambition démesurée qui l'a menée jusqu'en Russie, sera la cause de sa chute le 6 avril 1814, malgré un bref retour au pouvoir de mars à juin 1815 (les Cent Jours)

## *La Restauration (1814 - 1830)*

Après l'abdication de Napoléon Ier en 1814, Louis XVIII, le frère de Louis XVI, est appelé sur le trône en tant que roi de France : c'est la période dite de la Restauration. Le nouveau pouvoir essaie de concilier régime monarchique et avancées de la Révolution. Il garantit par exemple certaines libertés au peuple, ou encore la séparation des pouvoirs entre le roi et les deux chambres législatives.
Cette période est également marquée par le début de la Révolution industrielle qui transforme radicalement le visage de la France : apparition du chemin de fer, début de l'exode rural, création de centres industriels...
En 1824, à la mort de Louis XVIII, Charles X, son frère, le remplace. Ce dernier, nettement plus autoritaire, prend des mesures impopulaires comme la réduction de la liberté de la presse et du droit de vote. Ses actions conduisent le peuple à se révolter les 27, 28 et 29 juillet 1830 lors de la Révolution des Trois-Glorieuses. Charles X abdique, il est remplacé par son cousin Louis-Philippe Ier.



*Portait de Louis XVIII*, Jean Bruno Gassiès, 1820, Musée des Beaux Arts de Bordeaux






## La Monarchie de Juillet (1830 - 1848)

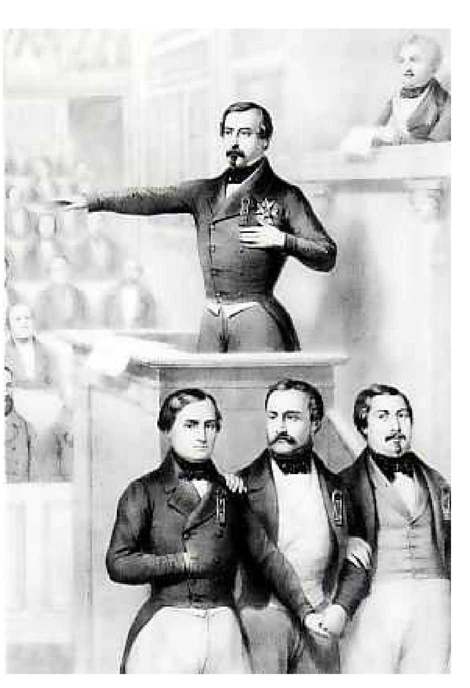


*Louis Philippe 1er, roi des français*, François Xavier Winterhalter 1838, Musée national du Château de Versailles

Louis-Philippe Ier veut apparaître comme le roi-citoyen,défenseur des intérêts du peuple. Il adopte pour la première fois le drapeau bleu-blanc-rouge et refuse le titre de « roi de France » pour celui de « roi des Français »en juillet 1830. C'est la période de la Monarchie de Juillet. Ce régime constitutionnel ne progresse guère sur la question de la participation du peuple à la vie politique, mais il garantit la séparation des pouvoirs et la liberté parlementaire. A cette époque, la France continue sa modernisation industrielle. Le pouvoir du roi repose désormais sur la bourgeoisie, tandis qu'au gré des révoltes, la classe ouvrière s'organise avec l'apparition des premières doctrines socialistes. Cependant, les difficultés économiques liées à l'absence de mesures sociales comme l'interdiction du droit de grève et du droit d'association plongent le monde ouvrier dans une crise profonde. En février 1848, la révolte éclate et conduit Louis-Philippe à l'abdication. Les députés décident d'instaurer un gouvernement provisoire et proclament la République.

## La Deuxième République (1848 - 1852)

La Deuxième République est proclamée le 24 février 1848. D'abord dominé par les républicains et les socialistes, le nouveau régime garantit les droits issus de la Révolution de 1789 : suffrage universel masculin, abolition de l'esclavage dans les colonies françaises,travail pour tous...
Cependant, à partir de juin 1848, les conservateurs et monarchistes évincent les socialistes et s'unissent pour contrôler l'assemblée. Leur candidat, Louis Napoléon Bonaparte, est élu Président de la République le 10 décembre 1848. Les élections législatives de 1849 confortent les conservateurs dans leur position. Décidé à imiter son oncle Napoléon Ier, Louis-Napoléon Bonaparte commet un coup d'État le 2 décembre 1851 afin de s'approprier le pouvoir à vie. L'année suivante, il restaure le régime impérial et prend le nom de Napoléon III.



*Louis Napoléon Bonaparte prêtant serment à la Constituante*, lithographie de Dopter, Bibliothèque nationale de France






## Le Second Empire (1852 - 1870)

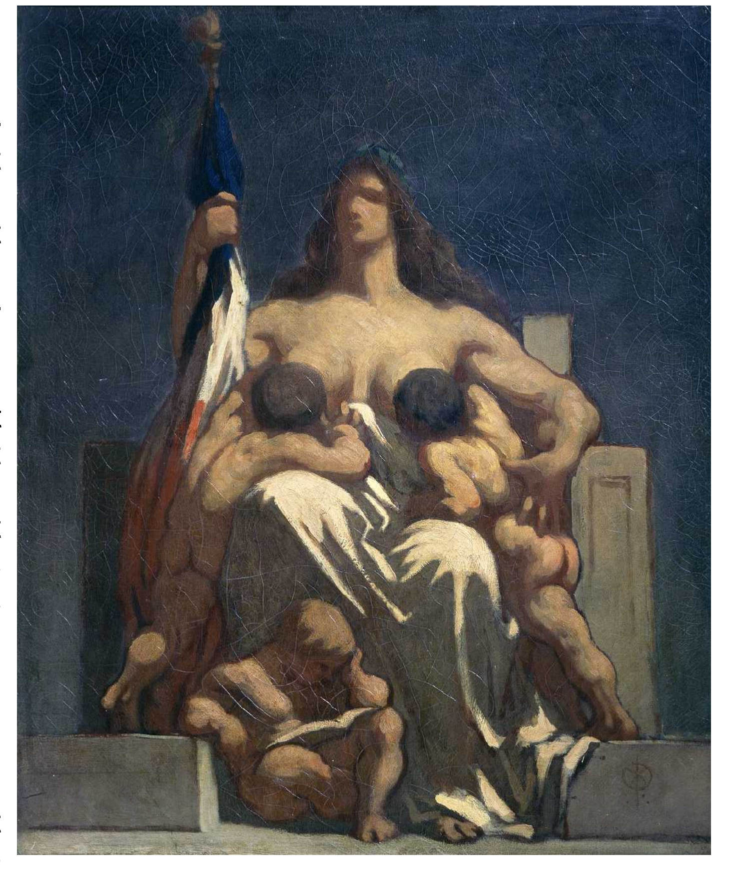


De 1852 à 1870, l'empereur Napoléon III dirige la France. D'abord, très autoritaire, il adoucit sa politique à mesure que son régime se stabilise. A cette époque, la France s'enrichit considérablement. Les sociétés de crédit apparaissent. De grands chantiers sont lancés comme la transformation de Paris par le baron Haussmann. Le réseau du chemin de fer se densifie.C'est également l'époque des Expositions universelles qui témoignent de la grandeur industrielle d'un pays. A partir de 1860, Napoléon III essaie d'améliorer le sort des ouvriers en leur autorisant le droit de grève et de réunion. L'échec principal de l'Empire réside dans la gestion de la politique internationale. Napoléon III ne connaîtra pas la même gloire que son oncle Napoléon Ier et sa déclaration de guerre hasardeuse à la Prusse en juillet 1870 causera sa perte. Bien plus organisée que l'armée française, l'armée prussienne envahit la France et l'empereur est fait prisonnier. Face à cette débâcle, les députés parisiens proclament la République le 4 septembre 1870.

*Napoléon III, empereur des français*, François Xavier Winterhalter, 1855
Musée national du Château de Versailles.

## La Troisième République (1870 - 1914)

Lorsque la Troisième République se met en place en 1870, son avenir est loin d'être acquis. Les Prussiens occupent la France jusqu'en 1871 puis l'amputent de l'Alsace-Lorraine. Les ouvriers parisiens se révoltent contre le pouvoir en place : c'est l'épisode sanglant de la Commune (mars-mai 1871). Et les monarchistes restent majoritaires dans les Assemblées législatives. Les années 1875-1879 marquent la lente reconquête de la République par les républicains. Une fois le régime stabilisé, les députés vont progressivement voter les lois qui constituent les fondements de nos valeurs civiques actuelles : éducation gratuite, laïque et obligatoire (1882), création des syndicats (1884), responsabilité de l'employeur dans les accidents de travail (1898), séparation de l'Église et de l'État (1905). Martin Nadaud joue un grand rôle dans l'instauration de ces mesures, qui pour certaines seront votées après sa mort. Cette « Belle Époque » de stabilité et de prospérité sera brutalement interrompue par l'embrasement de l'Europe en 1914 lors de la Première Guerre Mondiale



*La République*, Honoré Daumier, 1848.
Paris, Musée d'Orsay






# PRESENTATION DU PARCOURS MUSEOGRAPHIQUE

C'est un espace interactif et dynamique qui attend le visiteur de la Martinèche. Dans une ambiance visuelle et sonore, c'est le parcours hors du commun du maçon devenu l'élu du peuple qui est mis en valeur.




Plongé au cœur du XIXe siècle, le visiteur découvre les grandes étapes de la vie de Martin Nadaud, ses engagements et ses combats politiques. Véritable lieu de citoyenneté, la Martinèche propose également une découverte des institutions politiques françaises et européennes.

Accueilli boulevard Saint Martin à Paris, tout est là comme en 1870 : photographies d'époque, charrette de la marchande des quatre saisons, rue pavée, le voyage peut commencer...

Muni d'un billet, le visiteur embarque à bord d'une diligence en compagnie de deux notables parisiens en route pour la Creuse. Un banquier rentre à Guéret, il voyage en compagnie d'un journaliste en route pour la Martinèche venu interviewer Martin Nadaud.
La discussion qui s'engage entre eux permet de découvrir le personnage de Martin Nadaud et le contexte économique et social de l'époque.






Dans la salle contemporaine, le visiteur est invité à découvrir, par le biais de six grandes toiles imprimées, les grands évènements du XIXe siècle, de Napoléon à la IIIe République, en parallèle avec les grandes étapes de la vie de Martin Nadaud.






Dans le salon de Martin Nadaud, où le progrès technique du XXIe siècle a fait son apparition, le visiteur rencontre véritablement le grand homme. A l'aide d'une borne interactive, le visiteur découvre les thèmes de l'engagement politique de Martin Nadaud (accidents du travail, enseignement, grands travaux, retraites etc) où ce dernier apparaît seul ou en conversation avec certains de ses contemporains (Léon Gambetta, Le baron Haussmann, George Sand …).



Dans une atmosphère calfeutrée, la salle blanche voit apparaître dans un cercle Martin Nadaud en conversation avec une élue du XXIe siècle. Leur discussion permet de retracer l'évolution des institutions politiques et de mieux comprendre leur rôle.



Enfin, après la visite des intérieurs, le jardin accueille le visiteur pour un moment de détente en plein air au fil des bancs sonores qui diffusent des extraits des *Mémoires de Léonard.*




## Plan du parcours

Banc sonore

Sanitaires

ENTREE

Accueil

Diligence

Banc sonore

Banc sonore

XIXème siècle

Salon Magique

Institutions

SORTIE

Banc sonore






# EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DU PARCOURS

La Maison Martin Nadaud concerne plusieurs disciplines : Histoire, Education civique, Français, … séparément ou associées dans un projet pédagogique. En effet à travers la vie de Martin Nadaud, la Maison aborde des thèmes plus larges sur le XIXe siècle comme la condition ouvrière, l'organisation sociale, les grands travaux, l'architecture et le patrimoine.

La Maison Martin Nadaud s'adresse à tous les niveaux scolaires du 3e cycle de l'école élémentaire au lycée. Au collège, il concerne plus particulièrement le niveau 4eme.

La personne chargée des publics et des animations est à disposition des enseignants pour les aider à élaborer leurs projets et leur proposer des outils et visites pédagogiques adaptés à leurs objectifs et au niveau de leurs classes.

En page suivante, quelques pistes de travail exploitables à partir de la visite de la Maison Martin Nadaud. La liste n'est pas exhaustive, d'autres thématiques de travail sont possibles en fonction des demandes.






| Classes concernées | Articulation de la visite avec les programmes scolaires |
|---|---|
| Cycle 3 école primaire | ***La Révolution française et le XIXe siècle :***<br>la France dans une Europe en expansion industrielle et urbaine:<br>*le temps de travail en usine, des progrès techniques<br>*l'installation de la démocratie et de la République (1848 suffrage universel masculin)<br>La vie quotidienne au XIXe siècle :<br>*évolution des transports (apparition du chemin de fer …)<br>*l'évolution des techniques (électrification, évolution des techniques agricoles) |
| 4e | ***L'évolution politique de la France 1815-1914*** : la succession rapide de régimes politiques jusqu'en 1870 est engendrée par des ruptures: révolutions, coups d'états, guerres avec l'évocation des régimes politiques et l'accent mis sur les révolutions de 1830 et 1848 (établissement du suffrage universel et abolition de l'esclavage) et la Commune.<br>La victoire des républicains en 1880 enracine la IIIe République; l'accent est mis sur son œuvre législative et le rôle central du Parlement. **L'exemple de l'action d'un homme politique peut servir de fil conducteur.** |
| | Thème transversal au programme : ***Les arts témoins de l'histoire du XVIIIe et du XIXe siècle*** avec étude d'exemples d'œuvres ou d'artistes (tableaux, architecture, photos, cinéma etc) |
| | Le XIXe siècle<br>***L'âge industriel*** : les bouleversements économiques, sociaux, religieux et idéologiques liés à l'industrialisation en Europe et en Amérique du Nord. Découverte des grands courants de pensée religieux et idéologiques (libéralisme et socialisme) |
| 3e | LA VIE DEMOCRATIQUE (l'organisation politique de la République)<br>***La vie politique*** est étudiée à travers les institutions de la Ve République, la décentralisation (commune, département, région), le Parlement européen, les partis politiques, le citoyen et les différentes formes de participation démocratique. |
| 1re | ***Libertés et nations en France et en Europe dans la première moitié du XIXe siècle*** avec étude d'un mouvement libéral et national en Europe dans la première moitié du XIXe siècle et l'accent sur les révolutions politiques et sociales de 1848 en France et en Europe. |






# Les activités proposées aux classes

## JEU PANORAMA DU 19e SIECLE

**Niveau**
à partir de la 4e

**Description rapide**
Jeu de cartes dans lequel les élèves doivent reconstituer des familles correspondant aux grands régimes politiques du 19e.

**Organisation**
Les élèves sont en équipe de 4 ou 5 selon le nombre d'élèves.
Chaque équipe a un tableau où elle doit poser ses cartes. Chaque équipe doit traiter un régime politique du 19e siècle.
Sur chaque tableau doivent apparaître une ou plusieurs cartes de chaque série correspondant aux éléments de la période traitée.

**Composition du jeu**
série de cartes « régimes politiques »
série de cartes « repères chronologiques »
série de cartes « personnage(s) principal(aux) »
série de cartes « événement(s) principal (aux) »
série de cartes « Martin Nadaud »

Des intrus qui correspondent à d'autres parties du programme sont glissés dans certaines séries.

**Déroulement**
Chaque équipe tire une carte régime politique qu'elle place sur son tableau. Ensuite en s'appuyant sur les kakémonos de la salle contemporaine, il faut extraire du jeu les cartes correspondant à la période traitée.
A la fin de la partie, le nombre d'erreurs est indiqué pour chaque équipe mais pas leur nature pour que les élèves recherchent et valident par eux même les informations qu'ils découvrent.

Un tableau récapitulatif avec toutes les périodes est remis à chaque élève. A la fin du jeu, chacun rempli son tableau à partir des informations fournies par chaque équipe. Chacune d'entre elle est responsable d'une colonne du tableau.





**JEU « QUI SUIS JE ? »**

**Niveau**
Collège

**Description rapide**
Le but est de retrouver une fonction politique, une administration, un droit, un devoir... grâce à des indices.

**Composition du jeu**
- 1 plateau de jeu
- 4 pions + 1 dé
- 12 cartes Jokers (3/équipe/partie)
- 30 cartes à deviner :
    . 10 cartes « fonctions »
    . 10 cartes « administration/institution »
    . 10 cartes « droit/devoir »

**Organisation/ Déroulement**

Le but est de retrouver une fonction politique, une administration, un droit, un devoir... grâce à des indices.

Les élèves sont répartis en 4 équipes. Ils disposent d'un pion et d'un dé sur un plateau. La première équipe lance le dé et avance, suivant le résultat affiché, son pion sur le plateau. Le médiateur prend une carte correspondant à la couleur de la case sur laquelle le pion a avancé (jaune = administration/institution ; bleu = fonction ; rouge = droit/devoir). Il propose le premier indice à la première équipe qui doit trouver la réponse. Si elle ne trouve pas, il donne l'indice suivant à la deuxième équipe, etc.

Le but du jeu est de deviner, à l'aide d'indices successifs (5 pour chaque élément à deviner) allant du plus difficile au plus simple, la bonne réponse. A tour de rôle les équipes doivent donner une seule réponse. Le médiateur donne les indices au fur et à mesure jusqu'à ce qu'une équipe trouve.
On comptabilise un nombre de point égal à 5 moins le nombre d'indices donnés. Moins d'indices sont donnés, plus on comptabilise de points. Si au bout du 5ème indice les équipes n'ont pas trouvé, l'équipe à qui l'on a proposé le 5ème indice recule de 3 cases.

Chaque équipe dispose de 3 jokers par partie lui permettant soit d'avoir l'indice suivant soit d'avoir un complément d'information.





**MALLE PEDAGOGIQUE**

<u>**Présentation de la malle**</u> **:**

- La malle pédagogique est un support à destination des enseignants désireux de **préparer ou de compléter la visite de la Maison Martin Nadaud.**
- **Public cible** : CM1 – CM2
- **Thématique traitée** : vie quotidienne en Creuse à l'époque de Martin Nadaud, le XIXe siècle (aspect non traité dans le musée).
- La Malle est uniquement consultable à la Maison Martin Nadaud ; les fiches documents et certains supports d'illustration sont en revanche téléchargeables depuis le site internet de la Maison : www.martinadaud-martineche.com

<u>**Contenu de la malle**</u> **:**

- 17 **fiches documents** format A4 compilées dans un classeur et classées selon cinq catégories :
  . Contexte naturel : 2 fiches
  . Vie quotidienne : 8 fiches
  . Les maçons de la Creuse : 5 fiches
  . Histoire : 1 fiche
  . Architecture : 1 fiche

- **supports d'illustration** des fiches :

  . Journal de Martin Nadaud ; extraits des *« Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon »* écrit par Martin Nadaud et compilés dans un carnet

  . Dans le jardin de la Maison Martin Nadaud : extraits audio des « Mémoires de Léonard » : « l'architecture de la Martinèche », « le départ des maçons », « les paysages », « la pierre aux neuf gradins ».

  . 39 Cartes postales fin XIXe – début XXe siècle, format A5

  . Facs similés de documents : 1 livret ouvrier, 1 livret rose « outillage Canillac », lettre de Martin Nadaud à sa fille Desirée

  . 1 coffret des roches

  . 1 herbier

  . 1 blouse de maçon taille réelle en chanvre

  . 1 jeu d'échantillon de tissus

  . 1 livre jeunesse : « le voyage oublié des maçons de la Creuse »






. 1 DVD : « Maçons de la Creuse, bâtisseurs migrants du Limousin », par l'Association Les Maçons de la Creuse

. 1 DVD gravé contenant : un conte en patois et la chanson des maçons de la Creuse

. 1 document papier « contes, fables et nouvelles en parler marchois » et sa traduction française

. 1 document papier contenant les paroles de la chanson des maçons de la Creuse

. 1 document papier « la légende de la pierre aux neuf gradins »

**Mode d'emploi** :

**Les fiches documents** sont à destinations des enseignants et des enfants.

Elles donnent des explications sur les trois thématiques citées plus haut et sont accompagnées d'illustrations et de renvois vers **les supports d'illustration** correspondants (cartes postales, journal de Martin Nadaud, objets, livre…) que l'élève pourra trouver dans la malle. Les fiches documents donnent également des informations sur la vie de Martin Nadaud.
Les renvois aux supports d'illustrations sont signalés par les logos suivants :

 Cartes postales, livres et facs similés

 Objets (coffret des roches, blouse…)

 Informations sur Martin Nadaud, ses propositions de lois et renvois au Journal de Martin Nadaud

 Documents audio et vidéo

Afin de faciliter la compréhension de l'élève, il est préférable que les fiches document soient consultées ou traitées dans l'ordre indiqué.




## *la Martinèche, ses paysages et ses alentours vus par Martin Nadaud.*

A partir des *Mémoires* de Martin Nadaud découverte des alentours de la Martinèche sur le sentier de randonnée « sur les pas de Martin Nadaud ». Lecture des extraits du livre pour établir un parallèle entre les paysages du XIXe et les paysages d'aujourd'hui, découverte du site de la Pierre aux Neuf Gradins (son origine, ses légendes etc).
L'animation est réalisée à la demande selon les attentes des enseignants et l'orientation qu'ils ont choisi (lecture de paysages, littérature, aspect historique) et le temps dont ils disposent. Possibilité de faire une partie du circuit à pied (environ 3km – 2h avec des pauses pour des lectures et les échanges), ou de se rendre directement à la Pierre aux neuf gradins en bus (45 min avec les lectures et les échanges) – **Pour cette animation, il est impératif que les élèves soient équipés de chaussures de randonnée ou de sport.**

## *découverte de l'architecture locale*

Une visite extérieure des bâtiments qui permet de découvrir les différents matériaux, les techniques (pierres de taille, moellons …), les formes des ouvertures.
Présentation des différentes techniques de construction.
Découverte des éléments architecturaux de la propriété : lavoir, puits, four à pain, présentation de leur architecture et de leur rôle quotidien.

En pages suivantes, quelques exemples de fiches pédagogiques sont proposés.





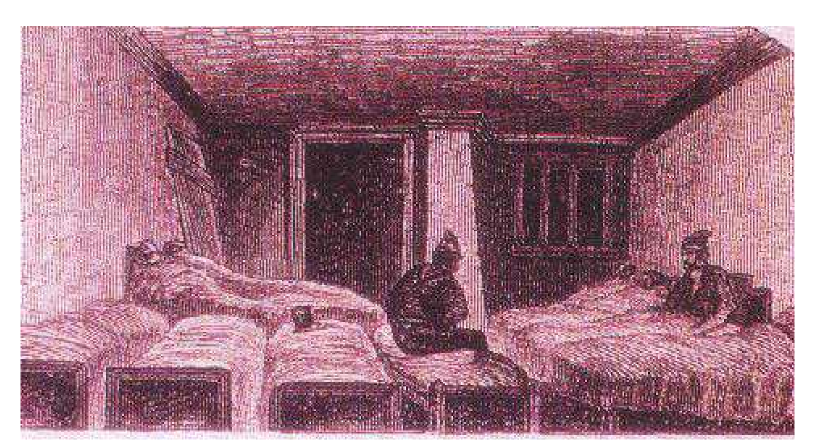

# Exemples de fiches pédagogiques






# Les conditions de vie des ouvriers

## → Logements :



Les hommes se regroupent afin de faire des économies, ils logent dans des chambrées appelées aussi garnis. La logeuse est souvent la femme d'un des ouvriers, elle assure la gestion du garni (entretien sommaire, blanchissage, raccommodage, nourriture) moyennant une somme modeste de 8F par mois par ouvrier.

Les conditions de sommeil dans les garnis sont épouvantables, les maçons sont une dizaine par pièce où les matelas sont mis côte à côte. Il ne reste qu'un passage de 50cm pour servir de couloir. Ces conditions sont très pénibles à cause de la promiscuité, du manque d'hygiène et de commodités (un seul cabinet d'aisance pour soixante personnes).

La plupart des ouvriers étaient illettrés. Il n'entrait ni livres ni journaux dans les garnis.

*Journal de Martin Nadaud p19-20 : les conditions de vie à Paris.*
***Lors de son mandat de député de la Creuse, Martin Nadaud évoque la mise en place d'écoles professionnelles qui dispensent à la fois un enseignement général et technique. Cette proposition de loi est adoptée en 1880.***

## → Nourriture :

Le pain constitue la nourriture essentielle des maçons. Acheté à crédit et réglé tous les mois il est chaque matin divisé en deux parties : un morceau laissé au garni pour tremper la soupe du soir et l'autre morceau apporté au chantier, consommé au déjeuner de neuf heures et au repas de deux heures sur le chantier. Au déjeuner complet il y a un petit morceau de viande.

La nourriture est peu variée, déséquilibrée, elle doit tenir au corps et permettre de supporter des conditions de travail très rudes.



L'ouvrier envoie ou ramène une partie de son salaire à sa famille restée au pays. La somme dépend de l'emploi occupé, de la durée du séjour et des dépenses effectuées sur place.

Les salaires des maçons, bien que faibles, sont supérieurs à ceux des autres travailleurs, ce qui explique pourquoi les limousins partent si nombreux pour travailler sur les chantiers.

Les salaires en 1830 (pour 12h de travail par jour)

| Qualification | Salaire par jour |
|---|---|
| Enfant de 8 à 12 ans | 9 sous |
| Enfants de 13 à 15 ans | 15 sous |
| Goujat (apprentis maçon) | 36 sous |
| Salaire moyen d'un travailleur homme | 2 francs |
| Salaire moyen d'une femme | 1 franc |
| Salaire moyen d'un compagnon | 3,50 francs |

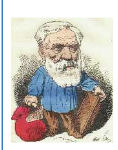
1 franc = 100 sous = 2,20€

## → <u>État de santé des ouvriers</u> :

L'entassement dans les garnis mal aérés, le travail excessif, les accidents du travail, une alimentation insuffisante, ont des conséquences désastreuses sur la santé des ouvriers et notamment des plus jeunes.

L'absence d'hygiène, l'insalubrité des logements fournissent un terrain propice aux maladies infectieuses : tuberculose, méningite, typhoïde provoquent de nombreux décès. La mortalité dans le milieu ouvrier est plus importante que dans les autres classes de la société.

L'espérance de vie d'un ouvrier n'est que de 21 ans 9 mois.



***Lors de son mandat de député de la Creuse, Martin Nadaud propose la création d'une Caisse Nationale de Retraite pour les vieux travailleurs de l'agriculture et de l'industrie. Cette caisse devait être financée par un prélèvement sur les salaires, par un versement des patrons et une participation de l'État.***

# La Commune de Paris et les maçons de la Creuse

L'été 1870 commence par la guerre contre la Prusse et la défaite de Sedan. Cet échec de Napoléon III provoque la chute du régime. À Paris, le 4 septembre, la république est proclamée. Thiers, à la tête du gouvernement, cherche à organiser la résistance. Mais devant l'ampleur de l'invasion, il choisit en janvier 1871 de négocier un arrêt des combats. L'armistice signé en mars est catastrophique : la France occupée doit payer une lourde indemnité, les provinces de l'est, Alsace et Lorraine, sont annexées par les vainqueurs.

Paris est alors une ville ouvrière travaillée par l'agitation socialiste et par la propagande républicaine. Une opposition politique très forte est présente entre royalistes et républicains au sein du gouvernement et de toute la classe politique.

Les Prussiens vont avancer jusqu'à Paris qui va subir un siège éprouvant de quatre mois pendant lequel la population de Paris souffre de la famine et du froid. Le 28 janvier 1871, le gouvernement de Défense nationale accepte un armistice et la capitulation de Paris.
Refusant l'armistice, la population parisienne refuse l'autorité de ceux qui l'ont signé et les forces révolutionnaires s'organisent.
Paris insurgé est désormais assiégé par l'armée légale du gouvernement installé à Versailles. Cette armée essaie de reprendre le pouvoir à Paris en s'emparant des canons de la garde nationale stockés à la butte Montmartre. L'échec de cette expédition marque le début de l'insurrection parisienne, dictée aussi par le refus de la nouvelle Assemblée conservatrice. Le 28 mars, la Commune est proclamée à l'Hôtel-de-Ville. Pendant près de trois mois, elle va prendre plusieurs mesures et décrets d'inspiration socialiste. La Commune est un gouvernement populaire où se mêlent ouvriers et intellectuels, socialistes et libertaires, exemple étonnant de démocratie directe qui adopte dans l'urgence des mesures sociales remarquablement novatrices. Mais l'armée versaillaise entre dans la capitale et écrase les Communards durant la semaine sanglante.

Elle se terminera le 28 mai 1871 après une semaine de répression impitoyable. Aux 30 000 morts, hommes femmes et enfants, s'ajoutent de très nombreux déportés, essentiellement en Nouvelle-Calédonie, dont Louise Michel, institutrice à Montmartre, figure emblématique du combat des femmes pendant la Commune.

Les maçons de la Creuse, très nombreux à Paris à cette période, ont très activement participé à cet épisode important de l'histoire de France.



# Le réaménagement de Paris, les grands travaux d'Haussmann

Fortement marqué par son séjour en Angleterre en 1846 et 1848, Napoléon revient impressionné par la reconstruction des quartiers ouest de Londres. La ville est une référence en matière d'hygiène et d'urbanisme, l'empereur décide alors de faire de Paris, une ville aussi prestigieuse que la capitale anglaise.



Ce sera le point de départ de l'action du nouveau préfet : le baron Haussmann.

Il s'agit de transformer Paris et de l'embellir en permettant une meilleure circulation de l'air et des hommes en réaction à la terrible épidémie de choléra de 1832.
Un autre objectif moins explicitement avoué est de prévenir les soulèvements populaires tels qu'en avait connu la capitale en 1830 et 1848.

Haussmann a l'obsession de la ligne droite.

*Georges Eugène Haussmann en 1865*

Des boulevards et avenues sont percés de la place du Trône à la place de l'Étoile, de la gare de l'Est à l'Observatoire. Haussmann donne également aux Champs-Élysées leur visage d'aujourd'hui.
Dans le but d'améliorer l'hygiène, par une meilleure qualité de l'air, suivant les recommandations de son prédécesseur le préfet Rambuteau, il aménage un certain nombre de parcs et jardins : ainsi sont créés, outre de nombreux squares, le parc Montsouris ou encore le parc des Buttes-Chaumont. D'autres espaces déjà existants sont transformés et passent du statut d'espaces verts à celui de hauts lieux voués à la promenade (c'est le cas des bois de Vincennes et Boulogne).




Des règlements imposent des normes très strictes quant à la hauteur et au style architectural des édifices. L'immeuble de rapport et l'hôtel particulier s'imposent comme modèles de référence. Les immeubles se ressemblent tous.

Vue du Boulevard Haussmann






Afin de mettre en valeur les monuments nouveaux ou anciens, il met en scène de vastes perspectives sous forme d'avenues ou de vastes places. L'exemple le plus représentatif est la place de l'Étoile d'où partent douze avenues dont la plus célèbre de toutes : l'avenue des Champs-Élysées.

Il crée en parallèle, avec l'ingénieur Belgrand, des circuits d'adduction d'eau et un réseau moderne d'égouts, puis lance la construction de théâtres (Théâtre de la Ville et Théâtre du Châtelet), ainsi que deux gares (Gare de Lyon et Gare de l'Est).
Des communes limitrophes de Paris, comme La Chapelle, Montmartre, Auteuil ou encore Passy, seront annexées à la capitale.



*Travaux de démolition dans les années 1875*

Les travaux de rénovation et de transformation de la capitale sont spectaculaires : les démolitions et les chantiers frappent les esprits tant par leur gigantisme que par la rapidité de leur exécution. Les travaux détruisent 20000 maisons dans l'ancien Paris.

Après des expropriations et des destructions, les terrains du centre prennent de la valeur, les loyers y sont chers. Cela oblige les petites gens à quitter ces lieux pour peupler non seulement les quartiers périphériques, comme Belleville et Montmartre, mais surtout les banlieues.
L'ouvrier n'habite plus le cœur de la capitale. Les possibles révoltes sont repoussées à l'extérieur.

Au total, on estime que les travaux du baron Haussmann ont modifié Paris à 60 %.






# Annexes






**ANNEXE 1**

## La vie à La Martinèche

Je naquis le 17 novembre 1815, dans un petit village de l'arrondissement de Bourganeuf , appelé La Martinèche, commune de Soubrebost […]

Chez-nous, c'était chez« Peillarau ». Ce sobriquet nous venait de ce que l'un de mes ancêtres avait exercé le métier de chiffonnier. On sait qu'après l'invention de l'imprimerie ce métier devint assez lucratif : le parchemin étant devenu insuffisant pour les besoins du commerce, il fallut avoir recours au papier de chiffons […] En faisant ce commerce pendant plusieurs générations, mes ancêtres parvinrent à se rendre propriétaires de plusieurs lopins de terre et à se construire une petite maisonnette […].

C'est seulement en 1808 que la baraque de chiffonniers fut transformée par mon père et mon, grand-père. […] la porte d'entrée existe encore dans son état primitif ; tout passait par cette ouverture, les personnes et les animaux ; ces derniers tournaient à gauche ; une simple cloison les séparait de la pièce qui servait de chambre à coucher et de cuisine à la famille qui, pêle-mêle, couchait sur de misérables grabats.

Mais ce n'était pas là le plus grand des inconvénients ; on faisait la pâture des bêtes sur le lambris que recouvrait un plancher disjoint de la chambre d'habitation. Il en résultait que les graines de foin, des brins de paille, tombaient à chaque instant sur la table où on prenait nos repas.

[…] J'ai beau consulter ma mémoire, et chercher à me rappeler les conversations que les vieilles femmes du village nous tenaient, rien ne se présente à mon esprit, si ce n'est des histoires drôlatiques du loup-garou, des revenants, l'histoire de Barbe Bleue et la complainte de Sœur Anne.

Nos veillées avaient toujours lieu dans la même maison, et sous la présidence d'une vieille femme, qu'on écoutait attentivement et avec le plus grand respect.

La vieille Fouessoune, dont la parole faisait autorité, était la sage-femme du village : elle avait assisté nos mères à la naissance de chacun d'entre nous, elle connaissait aussi les propriétés de toutes les plantes. Jamais d'autre médecin n'avait apporté des soins dans notre village.

Elle nous donnait les noms de ceux qui étaient connus pour courir le loup-garou, et ceux également qui avaient usé de leur force pour le terrasser. Alors la joie brillait dans les yeux de toutes les personnes présentes, chacun aurait voulu être un de ces forts-à-bras qui avaient terrassé le loup-garou.

Nous sortions de ces veillées tellement effrayés qu'il fallait nous tenir par la main pour nous reconduire à la maison.

L'épouvante, l'effroi qui s'étaient emparés de nous ne cessaient même pas à notre retour au logis. Je me rappelle que ma mère venait souvent s'asseoir au chevet de mon lit et elle me parlait jusqu'au moment où le sommeil m'avait gagné.

*Mémoires de Martin Nadaud, pp. 38-39 et 42-43*






## ANNEXE 2

### Martin Nadaud et l'école

Un des plus grands agréments […], c'était d'aller le dimanche […] au bourg le plus rapproché. Là, les amis se rencontraient et après un échange de poignées de mains cordiales […] on allait au cabaret boire chopine.
Nous rentrâmes, un dimanche, chez Rouchon, de Pontarion, avec mon père et ma mère ; mon grand-père ne tarda pas à nous rejoindre. J'assistai alors à un bruit étourdissant. On s'appelait par son nom d'une table à l'autre, mais toujours le sourire sur les lèvres […].En face de notre table se trouvait le Père faucher, le marguillier de Pontarion, vieillard respecté de tout le monde, et qui buvait aussi chopine. Mon père savait que de temps en temps il prenait des enfants chez lui, auxquels il enseignait l'alphabet et quelques notions d'écriture. En me posant la main sur la tête, mon père lui dit : « voici un petit gars que je vous enverrais si vous vouliez l'accepter. » La réponse fut affirmative. Jamais je n'oublierai le « ollé » que soulevèrent ces paroles, de la part de mon grand-père et de ma mère. […]

Ma mère protesta avec la grande vigueur disant qu'elle avait besoin de moi pour aller aux champs. Mon grand-père fut de son avis ainsi que d'autres paysans qui ne tardèrent pas à prendre part à la conversation. Enfin, tous prétendirent que pour les enfants de la campagne ce qu'ils pouvaient apprendre à l'école ne leur servirait pas à grand chose. […]

Néanmoins, la fermeté de caractère de mon père, son inébranlable volonté en toute chose, eurent raison de l'opinion de son père et de ma mère.

Un matin, après avoir mangé la soupe plus de bonne heure que les autres jours, il me mit à la main un petit panier qu'il avait tressé lui-même, et me voilà parti chez le père Faucher à Pontarion. […]

Je me rendais tous les matins à Pontarion après avoir ramené les brebis à l'étable ; je restais à peine deux heures chez le vieux marguillier, et le soir, je retournais aux champs. Pendant les mois des moissons, on me gardait tout à fait. Je passai l'année à apprendre l'alphabet et à épeler les syllabes. […] Mon père ne fut pas très satisfait ; on lui dit que j'avais la tête dure et que je n'écoutais pas le vénérable père Faucher.

L'année suivante, on devait avoir à Pontarion un instituteur de profession qui s'appelait Rioublanc. M'enverrait-on chez lui, ou ne m'y enverrait-on pas ? Nouvelle querelle dans la famille. L'argument principal de ma mère et de mon grand-père était que j'avais dépensé douze francs et que nos brebis ou nos vaches étaient mal gardées.

Ces paroles mirent mon père dans une grande colère, et il n'était pas bon pour quiconque de le pousser à bout. […]

J'irai donc en classe chez le nouvel instituteur. On lui donna l'ordre de me garder pendant la durée des classes aussi bien le soir que le matin. Ce qui adoucit la mauvaise humeur de ma mère et de mon grand-père, c'est que madame Rouchon s'offrit de me tremper la soupe en même temps qu'à ses enfants.

Rioublanc était un homme qui avait la passion de son métier. Il était dur et même un peu trop bourru. Il ne tarda pas à introduire dans son école une discipline sévère. Malheur à celui qui aurait voulu rire et s'amuser en classe ou se présenter devant lui sans avoir appris sa leçon, il était sûr d'aller à la cave ou au grenier, en guise de punition.

*Mémoires de Léonard, pp. 44-46*






**ANNEXE 3**

**Premier départ à Paris**

Levé longtemps avant le jour, je revêtis l'accoutrement que ma mère m'avait fait confectionner à cette occasion, selon les habitudes du pays. Elle avait choisi du droguet, produit de la laine de nos brebis. Veste, pantalon et gilet, tout était de la même étoffe.

L'ensemble était raide comme du carton et paralysait presque tous les mouvements du corps, avec cela de gros souliers qui n'allaient pas tarder à m'écorcher les pieds, un chapeau haut de forme, à la mode du jour […]. C'est avec cette armure sur le corps qu'il me fallut entreprendre à pied le voyage de la Creuse à Paris.

Ainsi harnaché, le 26 mars 1830, je fis avec mon père mes adieux à ma famille […] Ce fut un douloureux et pénible moment ! […] Enfin il fallut bien nous séparer, avant même d'avoir pu sécher nos larmes.

Un instant après, j'arrivais à Pontarion à l'auberge du père Duphot où nous attendaient les camarades qui se dirigeaient avec nous vers Paris […] Les vieux qui restaient nous adressaient des paroles encourageantes […].

Au-dessus de Sardent, nous nous engageâmes dans des chemins de traverse ; car à ce moment-là la route de Guéret à Sardent n'existait pas encore. Les sentiers que nous devions suivre étaient peu praticables vue l'abondance de pluies que nous avions eues la veille.

Au-delà de Saint Christophe, nous entrâmes dans la forêt de Guéret, où les chemins boueux et ravinés par les eaux étaient encore plus mauvais. […] L'eau avait déjà pénétré dans mes souliers et j'avoue que si j'avais osé j'aurais demandé à rebrousser chemin.

Vers onze heures, nous arrivâmes à Guéret, un peu fatigués et éclopés et nous allâmes déjeuner chez le père Gerbeau. […]

Avant de quitter l'hôtel Gerbeau, nos compagnons de route versèrent chacun dix francs entre les mains de mon père ; le voilà trésorier de notre société jusqu'à Paris. Ses fonctions consistaient à aller à l'avant sur la route pour faire préparer nos repas,, choisir les plats, compter les bouteilles de vin et débattre le prix de la table. Ce choix lui imposait un plus grand devoir encore : comme la route était suivie par de nombreux émigrants, chaque groupe choisissait un solide marcheur, dont la mission consistait à arriver le premier, le soir à l'auberge, afin de retenir les lits. […]

En quittant Guéret, nous nous dirigeâmes vers Genouillac, nous arrêtant seulement dans différentes auberges pour boire un coup. […] Nous arrivâmes à la nuit tombante à Genouillac, où mon père avait fait préparer la soupe ; mais en marchant de l'avant avec d'autres amis, ils s'aperçurent qu'il était venu par la route de Jarnages un nombre considérable d'émigrants se rendant comme nous à Paris.A table, mon père nous fit remarquer qu'il y allait de notre intérêt de hâter notre dîner et de poursuivre notre route à deux lieux de là, à Bordessoule, afin d'être le lendemain bien en avant du gros de la foule. Chacun comprit, et aussitôt après le dîner, on se mit en route. […] Les jambes défaillaient et quelques traînards restaient en arrière. […] Enfin nous arrivâmes ; je me trouvais, à la chute de la journée, avoir fait quinze lieues pour cette première étape. […]





Le repos était nécessaire, on nous conduisit par un petit escalier, et nous vîmes alors les grabats qui nous étaient destinés. Mon père m'aida à retirer mes souliers et mes bas, et quelle ne fut pas sa surprise de voir mes pieds déchirés et en sang. Il les graissa, les enveloppa dans quelques menues toiles, puis nous nous couchâmes, non sur des lits, mais sur des balles de son et de paille hachée par l'usure et, naturellement, pleines de vermine.

En ouvrant les draps, on vit qu'ils étaient noirs comme de la suie et portaient en outre différentes marques de malpropreté. […]
Au moment du passage des émigrants, vers le milieu de novembre, on mettait des draps blancs qui devaient servir jusque vers le milieu de mars, à moins qu'ils ne soient par trop sales ou déchirés. Voilà, lorsqu'il s'agissait des maçons, comment on observait les lois de l'hygiène.

[…] Le quatrième soir, nous devions arriver à Orléans, et là, on savait que nous devions prendre les pataches.

Mon père, Dizier et Vacheron nous quittèrent peu après le déjeuner, et les voilà arpentant la route à grands pas pour arriver les premiers à Orléans afin de retenir nos places dans les maudits « coucous » qui devaient nous conduire à Paris. […] On s'aperçut bien vite que le nombre de voitures serait insuffisant pour prendre tous les voyageurs. […] Le panier qui se trouvait accroché sous l'essieu de la voiture contenait quatre d'entre nous et par ses oscillations simulait assez bien le roulis d'un bateau. C'est balloté de cette manière que j'arrivai à Paris.

Avant d'entrer dans le garni où mon père devait me conduire, il me mena sur le quai de la Grève, au bord de la Seine, pour me laver la figure et les mains. J'avais besoin de cette lessive, mes mains étaient noires comme du charbon, à force de les frotter avec du sable, je réussis à les blanchir un peu. J'avais retiré ma veste et mon gilet pour chasser la vermine qui me dévorait. […]

Ainsi, en quatre jours, nous avions arpenté les soixante lieues qui séparent la Creuse d'Orléans, sans compter le temps que nous avions passé dans ces maudits coucous pour finir d'arriver à Paris. C'était, je crois, une assez pénible épreuve pour en enfant de quatorze ans. […]

*Mémoires de Martin Nadaud pp. 54-63*






**ANNEXE 4**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE UNE ET INDIVISIBLE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

PRÉFECTURE DE LA CREUSE

# APPEL

AUX

# DAMES DE LA CREUSE

La guerre se prolonge, l'hiver s'avance; vos enfants et vos frères vont quitter leurs travaux et leurs foyers, dans quelles conditions, Mesdames? nul ne peut le savoir mieux que vous. Vos cœurs vous diront les besoins auxquels il vous faut répondre.

Le Gouvernement qui fait tant de généreux efforts pour rendre la France à la France, a dû mesurer ses ressources aux strictes nécessités, même alors qu'il grevait nos communes déjà si cruellement éprouvées.

Je regrette avec chagrin que cette situation financière m'ait forcé à supprimer l'achat de tricots, de ceintures de flanelle et de bas de laine, si utiles pour nos mobilisables.

Les matières nécessaires à ces objets indispensables pour la santé se trouvent en partie dans nos maisons.

Prenez courageusement cette initiative, Mesdames : formez dans chaque commune, dans chaque ville, dans chaque village, de petites réunions d'amies, et, par vos mains, les objets qui manquent aux défenseurs du pays seront bientôt à leur disposition. Dans bien des cas, les familles pourvoiront elles-mêmes à cet impérieux besoin.

Il n'est pas besoin de vous rappeler que les dames françaises, dont le patriotisme honora toujours notre histoire, ne doivent pas, ne peuvent pas demeurer étrangères aux sacrifices qu'attend de nous le Gouvernement de la défense nationale.

Grâce à vous, nos braves enfants partiront plus heureux et plus fiers, emportant avec eux un souvenir de leurs mères, de leurs sœurs et de leur pays.

Contribuez, Mesdames, avec cet élan de cœur et d'âme qui vous caractérise, à rendre cette campagne d'hiver moins douloureuse pour ceux qui nous sont si chers; et bientôt vous les verrez revenir dans nos foyers après avoir anéanti les hordes allemandes qui ont fait vœu de nous déshonorer comme nation.

Fait à Guéret, en l'hôtel de la Préfecture, le 24 novembre 1870.

LE PRÉFET DE LA CREUSE,

MARTIN NADAUD.

GUÉRET, IMPRIMERIE DE Mme Ve BETOULLE. — 1870.




## BIBLIOGRAPHIE


Ouvrages sur Martin Nadaud

NADAUD, Martin, *Mémoires de Léonard ancien garçon maçon*. Lucien Souny, 1998.

DAYEN Daniel, *Martin Nadaud, ouvrier maçon et député,* Lucien Souny, 1998.

TINDALL Gillian, *Le Voyage de Martin Nadaud,* Anatollia, Le Rocher, 2001.

Ouvrages sur les maçons de la Creuse

BANDY DE NALECHE, Louis, *Les maçons de la Creuse,* René Dessagne, 1984.

DEMACHY-DANTIN Danièle, *Histoire des maçons de la Creuse*, Le Puy Fraud, 2011.

URIEN Pierre, *Quand Martin Nadaud maniait la truelle, la vie quotidienne des maçons limousins 1830 – 1849*, Association des maçons de la Creuse, 1998.

*Regard sur les ouvriers du bâtiment*, par Théophile Alexandre Steinlen, catalogue d'exposition réalisée par l'Association des Maçons de la Creuse, 2003.

Ouvrages sur l'histoire locale et sur la Creuse

CHATREIX René, *Histoire de la Creuse*, Les Presses du Massif Central, 1976.

DAYEN Daniel, *L'enseignement primaire dans la Creuse, 1833-1914,* Instititut d'Etudes du Massif Central, 1984.

GLANCIER Georges – Emmanuel, *La vie quotidienne en Limousin au XIXe* siècle, Hachette, 1976.

GUINOT Robert, *Métiers et petits métiers d'autrefois en Limousin,* Lucien Souny, 1998.

GUINOT Robert, *Ces Creusois qui ont fait l'histoire*, Lucien Souny,

Atlas de la Creuse, Conseil Général de la Creuse, 19





Dossiers du CDDP de la Creuse

*La vie quotidienne des creusois sous le Second Empire*, service éducatif des archives départementales de la Creuse, 1982.

*Paysans et campagnes de la Creuse de la fin de l'Ancien Régime à la Quatrième République*, service éducatif des archives départementales de la Creuse, sd.

*Vie politique et élections dans la Creuse, 1789-1939*, service éducatif des archives départementales de la Creuse, sd.

*Approches du milieu Limousin à l'école élémentaire*, CRDP Limoges, 1980.

SAILLOL Paul, *L'Évolution agricole du département de la Creuse*, CDDP Guéret, 1985.






# Informations pratiques

***Coordonnées***
Maison Martin Nadaud
La Martinèche
23250 SOUBREBOST

***contact***
Alice THOMAS : chargée des publics et des animations
alice.thomas@lamartineche.com
05 55 64 25 15

***Tarifs***
4€ par élève
Gratuit pour les enseignants accompagnateurs
Visite préalable gratuite pour les enseignants souhaitant préparer leur venue.

Accueil des classes toute l'année sur réservation uniquement.

***Accès***

Depuis :
Paris : A 10/ A71/ A20 (sortie Guéret)
Limoges (60 km) : D 941 / Bourganeuf / Pontarion/ La Martinèche
Bourganeuf (10 km): D 941 /Pontarion / La Martinèche
Guéret (25 km): D 940/Pontarion/ La Martinèche
Aubusson (30 km) : D 941/ Pontarion/ La martinèche
Le Lac de Vassivière (25 km): D3 / D8/ D13 / Soubrebost/ La Martinèche

